AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item170. Val-Richer, Mercredi 24 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

# 170. Val-Richer, Mercredi 24 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Deuil, Discours du for intérieur, Politique, Politique (France), Relation François-Dorothée

#### Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

Ce document est une réponse à :

173. Paris, Mercredi 24 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

## **Présentation**

Date1838-10-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe commence à vous écrire ici. Ce soir et demain matin, à Lisieux, je n'aurai pas plus de temps que ce matin.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°201/223

# Information générales

LangueFrançais Cote

- 477, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/344-347

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N° 170 Mercredi 24, 3 heures

Je commence à vous écrire ici. Ce soir et demain matin à Lisieux, je n'aurai pas plus de temps que ce matin. Je suis désolé de l'état de vos nerfs. J'espère que l'indisposition de votre fils ne sera rien, et n'aura d'autre effet que de vous le laisser quelques jours de plus. Je ne puis partir d'ici que le 5 novembre. J'ai fait et je fais force de voiles pour finir je ne sais combien de petites affaires, qui sont pourtant des affaires, et que je ne puis laisser en arrière. Ma mère de son côté m'a demandé jusqu'au 5 pour ses arrangements de ménage. Ces cinq jours de retard me contrarient vivement. Il n'y avait pas moyen. Nous partirons le 5 au soir. Nous arriverons le 6 pour dîner. Je vous verrai le 6, à 8 heures du soir. Nous voilà au moins à jour fixe. Aurez-vous un bon jour en me revoyant ? Je voudrais bien vous égayer vous distraire. Je ferai de mon mieux. Il y a des choses dont je suis sûr. Il y en a d'autres sur lesquelles notre disposition, n'est pas, la même. Les mêmes remèdes ne nous sont pas bons à l'un et à l'autre. Mais, quoique je n'aie plus vingtcinq ans je persiste à croire beaucoup qu'on trouve ce qu'on cherche et qu'on peut ce qu'on veut. Je chercherai et je voudrai. Vous avez raison de vouloir de l'éclat, de la grandeur. C'est aussi mon gout, très décidé, et l'un des mérites en effet des monarchie. Cependant je ne puis souscrire absolument à votre arrêt. La République romaine a bien eu quelque éclat, et il n'y a pas beaucoup de plus grandes figures que Scipion et Annibal. Il y a république et république, comme aussi monarchie et monarchie. Il me revient que Thiers est fort triste, fort abattu et assez de l'avis que vous me mandiez de Berryer. La tristesse est en général pour Thiers une source de bonne conduite. Nous verrons. Il revient vers le milieu de novembre.

#### Lisieux, jeudi 9 heures

J'attends votre lettre. Je n'aime pas à attendre dans les auberges. Nulle part le sentiment de la solitude n'est plus vif. C'est ce qui fait qu'il est charmant de voyager avec quelqu'un qu'on aime. Le monde disparaît. On est vraiment seule. Il y a, dans je ne sais plus quel roman de Mad. de Stael, une page où cela est senti et dit à merveille. A propos de Mad de Stael, j'ai écrit ces jours-ci sur l'état des âmes, dans notre temps, quelques pages qui paraîtront dans la Revue française et où j'ai un peu parlé de Mad. de Broglie. On dit bien peu ce qu'on pense quand on pense vraiment quelque chose sur quelqu'un qui le mérite. Je voudrais avoir réussi cette fois. Vous me le direz.

Voilà 173. Toujours aussi nervons. Il fait pourtant beau. Je ne sais pourquoi je dis pourtant, car décidément je n'aime pas les beaux jours d'automne. Je les accepte,

j'en jouis même. Mais on n'aime pas, tout ce dont on jouit. On n'aime que ce qu'on préfère. Adieu. Je remonte en voiture. Les dîners me laissent cinq jours de repos jusqu'à mardi. Je donne cette lettre à la poste avec chagrin. Ces cinq jours de retard vous déplairont, comme à moi. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 170. Val-Richer, Mercredi 24 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 18/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <a href="https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1602">https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1602</a>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 24 octobre 1838

Heure3 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

4:170

49

de commence à vous come ici. le dois es demain matin à distions, je naurai par plus ele tem, que ce matin. I Sim désale de l'état de ver merfs. Supire que l'indisposition de votre fil, on che vien , es raura Doutre effet que de vous le laiter quelques jours de plus. de one puis partir d'a que le 5 novembre. Sai fait de p fair force de voiter pour finis je ne dais combin de affairer, qui vous pourtant de, affaire, ce que je ne puir laisser en arrière. On a mère de alon ceté m'a demande jurquan 5 pour des arrangement ele ménage. les cing jours he return me contrarius vivement. It my wait par may hour partirous le 5 au loir. hour amis rous le 6 pour sine. de vous verrai le 6, à 8 hours du Voir. hour voile on mons i jour fixe. Ourey-vous un ben jour un me revoyant ? I voudouis him vous egayer, vous distraire. Inferie de mon minux. It y a des thoser done for Suis Sud. In a d'autre, dur lingueller notre disposition neit pas mime. Les ming remider ne nous sour pas bour à l'en Je persiste à croin beaucoup qu'en trouve ce quen cherche er quen peux a quen vous. le chroherai es je voudrei. Vous avez vaidon de vouloir de l'élat, de la grandon.

C'est auts: mon gout ten de'cide et l'un de, metit, en effet de, monarchie, lefendant je ne prin, truscrine attrulument à votre anit. La République Comaine à bin en quelque e'llas et il vig a par beaucoup de plus grands, figurer que l'épion et Annibal. It y a lépublique et lepublique, Comme aufii monarchie et Annarchie.

Il me revient que thins me fon trists, fon abatte to avoy de l'avin que vous me mandies de Berryer. La triston le en gines at pour Thirs une Vouse de bonne conduite. Nous varrous. It revient vers le milieir de Ros embre.

Liting Just 7 hours.

fra, L.

on n'a

profine

de repo

Sattent, votre lette. I haim pa, à attente dan le cuberge. Itale par le destiment de la Solitule nist plu, viz. l'es ce qui fait quit est charmont els voyage avec quelquin, quin aime. Le monde disprasoit. In est vraiment Veule, It y a, dans je ne dais plus quel roman de mast. de Mael, une page mi plu se venti et dit à merveille.

I propos de mase de Mad j'ai vivit de jours is, dus l'ét us de, ame, lan, notre tins, quelque, page, qui pareitrone lan, la hevue française de ori j'ai un peu parté de mast a Breglie. In est bien peux ce qu'en peuse, quand on peuse vraiment quelque chose dus quelquem qui le mérite. Il voust si, avair seins; cette fois. Vous me le dires.

Vila 173. Tonjours auti nervou. Il fait pourtant beau. In one Sain pourque je dis pourtant, car de'il Imme je n'aime

par la beaux jours d'autonome. Le la accepte , j'en jouis mem on n'ai me par lout ce dont on jouit. On a'alma que ca q Action . I sements on volters de dirers me laille de repor, jurgin mard; le dome tette lettre à la pe chagrin. le, loig jours de retard rous siplaireme, con